

Lettre ouverte à l'ambassadeur des États-Unis

En marge de la grève de l'amiante, où des capitalistes d'outre-frontière abusent des travailleurs du Québec — On a parlé d'amiante, mais il y a aussi l'amiantose

Son Excellence M. Laurence [sic (1)] Steinhardt,
Ambassadeur des États-Unis au Canada,
Ottawa.

Monsieur l'ambassadeur [sic],

Les journaux et la radio de votre pays ont mis en relief, avec un luxe de détails, les pénibles incidents d'Asbestos.

Cependant, ils paraissent avoir oubliés deux faits majeurs :

1° L'entreprise en cause est aux mains de capitaux américains.

2° Les conditions de travail et de vie infligées aux travailleurs de l'amiante sont révoltantes.

On a parlé d'amiante, mais pas d'amiantose.

C'est grand dommage. Car votre peuple, qui est généreux, et qui se bat lui-même pour obtenir la justice sociale, aurait mieux compris ce qui est en cause.

* * * * *

Vous savez, M. L'Ambassadeur, que la province de Québec possède plus des trois quarts des ressources connues d'amiante dans le monde entier.

Vous savez qu'environ 90% de l'amiante québécoise est expédiée aux États-Unis, où votre industrie en réclame toujours davantage.

Vous savez que quelques-unes des compagnies d'amiante sont possédées et dirigées par du capital américain. C'est le cas de la *Johns-Manville* à Asbestos, et de la *Quebec Asbestos Corporation* à East-Broughton. Les profits qu'ils tirent d'une richesse canadienne sont fabuleux.

Mais ce que vous ignorez peut-être, car on a jeté là-dessus le voile de plomb du silence, c'est que les conditions de travail et de vie, au pays de l'amiante, sont abominables.

Ce que vous ignorez peut-être, c'est que dans l'un de ces centres, le taux officiellement reconnu de mortalité par la tuberculose est cinq à six fois plus élevé qu'ailleurs dans le Québec. Le tableau suivant en fait foi :

**Taux officiel de mortalité attribuable
à la tuberculose pulmonaire
(par 100,000)**

| | Sorel | Granby | Thetford |
|------|-------|--------|--------------|
| 1942 | 64.2 | 89.5 | 301.4 |
| 1943 | 39.3 | 40.2 | 391.7 |
| 1944 | 61.8 | 65.4 | 236.1 |

Ceux qui connaissent la région affirment qu'il en est à peu près ainsi dans la plupart des villes et villages de l'amiante.

Ces chiffres parlent fort. Ils disent plus que nous ne pourrions faire avec des mots. Ils évoquent les années de mauvais salaires, un travail dur et abrutissant, *et surtout les ravages causés chez les travailleurs par la poussière d'amiante.*

Ils évoquent la misère des familles, les souffrances individuelles, la mort PRÉMATURÉE et ÉVITABLE de Canadiens autrefois solides, que l'industrie a couchés dans le cimetière.

Ils évoquent une situation dont vos propres travailleurs ont longtemps connu l'équivalent, mais qu'ils ont forcé leurs compagnies d'améliorer. Car *elles sont améliorables*, vos industries en font la preuve chez vous. Et c'est précisément la suppression de la poussière, que la technique moderne permet, qui constitue l'une des premières réclamations des grévistes d'Asbestos et de toute la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Le président général de la C.T.C.C. vient de le réaffirmer avec éclat.

Cela, on le dit moins possible dans nos journaux de langue anglaise, et on l'a caché dans votre presse.

C'est grand dommage. Ceux des vôtres qui bataillent pour obtenir une vie plus humaine auraient reconnu dans les grévistes de l'amiante des frères persécutés. Ils n'auraient pas applaudi aux violences de jeudi dernier – car la violence n'est pas acceptable --, mais ils auraient compris l'exaspération qui les a causées.

* * * * *

Monsieur l'Ambassadeur des États-Unis, nous ne réclamons pas la protection d'un gouvernement étranger. Nous avons le nôtre, duquel nous réclamons justice.

Mais quand même il se trouve un fait qui n'a pu vous échapper.

Une partie des reproches formulés s'adressent à des capitalistes de chez vous. Certains ont apporté d'insuffisantes améliorations, d'autres semblent considérer nos ouvriers comme du bétail à boucherie.

Bref, des capitalistes américains traitent les travailleurs du Québec comme les travailleurs des États-Unis – du moins ceux du Nord – ne souffrent plus qu'on les traite [sic]. Ils se comportent avec les nôtres comme certains mineurs de l'Afrique-Sud se comportent avec les Noirs. « Cela n'est pas de nature à grandir le prestige des États-Unis au Canada », vient de déclarer M. Gérard Picard, président général des Syndicats catholiques.

* * * * *

Votre pays occupe maintenant dans le monde la première place. Son rôle international a encore grandi depuis la dernière guerre. Est-ce que son prestige et celui de ses nationaux ne lui tiennent pas à cœur ?

Déjà en Amérique du Sud et ailleurs, on a accusé vos capitalistes de se conduire comme en pays conquis. Leur attitude là-bas, quand elle fut connue de votre peuple, a soulevé chez vous une vive indignation. On a affirmé néanmoins que les hommes d'affaires continuaient d'exploiter les populations indigènes. A-t-on entrepris de nous prouver par le fait que les accusateurs ont raison ? [sic]

Laisseriez-vous des hommes d'argent miner au Canada votre réputation de grand peuple civilisé ? Risquerez-vous qu'à des assemblées internationales, des adversaires qui guettent vos faiblesses puissent produire contre certains Américains des dossiers accablants ? Laisseriez-vous dire que pour les États-Unis, ni la démocratie, ni l'humanité, ni la justice ne sont des produits d'exportation – pas même pour un voisin de race blanche ?

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de nos sentiments distingués.

[Note de l'éditeur : (1) Il s'agit en réalité de Lawrence Steinhardt. Il décéda en 1950 quand son avion, qui le ramenait de son poste d'ambassadeur du Canada, s'écrasa. Il est enterré au cimetière d'Arlington.]

Source : André Laurendeau, « Lettre ouverte à l'Ambassadeur des États-Unis », *Le Devoir*, 9 mai 1949, p. 1.